

## L'artiste-peintre Zulu

Né au Sénégal en 1954, dans un petit village près de Thies, Zulu est destiné par son père à une carrière militaire, mais il choisit plutôt la comptabilité. Le hasard lui fait rencontrer à Dakar son ancien professeur de latin qui, lui connaissant d'incontestables talents artistiques, le présente à Pierre Lods de l'Académie des Beaux-Arts. Il sera son maître durant sept années, maître à qui il doit d'être devenu un artiste de renommée internationale.

EBS : *Dans quelle classification peut-on mettre le peintre Zulu ?*

Zulu : Quand on pose cette question à un artiste africain, il lui est toujours difficile d'y répondre. Les Occidentaux pensent qu'il faut appartenir à une tendance, une école, ce qui ne correspond pas à notre façon de voir. Ils voudraient dégager soit le figuratif soit l'abstrait, mais l'art négro-africain ne s'inscrit dans aucune des deux. S'il faut malgré tout donner une classification, je préfère être considéré comme surréaliste.

EBS : *La peinture, étant considérée comme un mode d'expression, que cherchez-vous à exprimer ?*

Zulu : Fort de l'histoire de l'humanité, j'observe que jusqu'à la Renaissance, l'art connu était figuratif pour montrer les scènes du quotidien, mais les artistes africains n'étaient pas influencés par cette approche. Ils peignaient ou sculptaient non par souci esthétique, mais chargés de mysticisme et de leur manière de voir le monde même si, en analysant ces oeuvres anciennes, on retrouve dans les formes, sans qu'ils l'aient cherché, ces canons de beauté, ce rythme, ces compositions qui font l'art, tout simplement parce que ces règles artistiques sont universelles. Dans mes peintures, je cherche à retrouver les implorations des anciens artistes négro-africains qui visaient à y introduire des forces surnaturelles. Les masques sculptés par les forgerons africains n'étaient pas portés n'importe quand, ni par n'importe qui, et ils étaient chargés d'un pouvoir dont eux seuls détenaient le secret. Je voudrais que mes toiles

ne soient pas considérées comme objets de curiosité collés au mur d'un salon, mais que cette force qu'imploraient ces sculpteurs soit perçue dans mes œuvres.

EBS : *Depuis quelques années, vous avez acquis la nationalité belge. Cette double nationalité a-t-elle influencé votre manière de peindre ?*

Zulu : Ce qui m'intéresse dans ma peinture, c'est de retrouver l'homme dans sa transparence, qui ne serait ni noir, ni blanc, ni jaune. Chaque individu est influencé par son environnement, il n'y peut rien, c'est ce qui fait son être, mais ma peinture va à l'homme originel, qui serait presque dépouillé de sa culture. J'évoque souvent Adam, supposé être le premier être humain apparu sur terre. Si on lui avait donné une toile, un



Zulu à Lambayène en Avril 2004, peignant et parlant de son art avec des élèves de l'Institut Sainte-Anne de Gosselies

pinceau et des couleurs, aucune culture n'apparaîtrait au travers de sa peinture ? C'est ce dépouillement que je recherche, qui va vers l'humain avec un grand "H", dépourvu de toute influence culturelle. Dès lors, mon ouverture vers l'Occident ne saurait avoir d'influence significative sur mon travail, si ce n'est sur le plan technique.

EBS : *Depuis l'existence d'EBS, vous avez toujours montré beaucoup d'intérêt pour nos actions. Pourquoi ?*

Zulu : Au cours de notre histoire, on nous a colonisés et avant cela, il y avait eu l'esclavage. L'homme blanc n'est pas venu pour nous aider. Sa préoccupation première était l'exploitation et le profit, malgré certains efforts de civilisation. Par vos actions, je constate que vous venez au Sénégal pour nous servir, c'est le contraire des colonisateurs qui vous ont précédés. Quand je vois ce que vous faites au Sénégal et comment vous le faites, j'en pleure intérieurement. A notre époque marquée en Occident par l'individualisme et la quête du profit, rencontrer des gens qui veulent partager ce qu'ils ont, en reconnaissant l'autre dans sa différence, sans l'opprimer, est une démarche magnanime, qui résume selon moi la démarche d'EBS.

## PARTENARIAT

### "Semaine Sénégal" à Bièvre



Sagar Diouf et Ibraïma Touré ont reçu des enfants des écoles un accueil chaleureux et intéressé

Dans le "Coup de Pouce" n° 11, nous annonçons qu'à la suite de la rencontre que nous avons suscitée entre Sagar Diouf, maire de Fissel et David Clarinval, bourgmestre de Bièvre, l'idée d'organiser une Semaine Sénégal avait été lancée en novembre 2004 par les responsables de cette charmante commune de l'Ardenne namuroise. Promesse tenue car durant la période du 7 au 12 novembre 2005, de nombreuses activités ont été programmées. Pour l'occasion Sagar Diouf et Ibraïma Touré, receveur régional de M'Bour, ont participé aux différentes manifestations organisées chaque jour de la semaine.

La plupart des associations de l'entité furent impliquées sous l'égide de l'Administration Communale, à savoir : Bièvre Commune d'Europe, le Centre Culturel, le Syndicat d'Initiative, L'Utan, la Bibliothèque et les Ecoles, EBS ayant offert son concours pour la vulgarisation.